

## Comme un lundi

De travers. Tout va de travers. Absolument rien ne fonctionne. Quel est l'inverse de l'expression « aller comme sur des roulettes » ? Car nous sommes en plein dedans là. Mes nouvelles bottes me font mal aux pieds et une ampoule commence déjà à se former, mon train n'est pas à la même heure que d'habitude, la boulangerie où j'achète mon pain au chocolat et mon café matinaux est fermée, et, pour couronner le tout, je suis complètement crevée. J'adore les semaines qui commencent comme ça.

Une journée qui débute aussi mal, ça ne présage rien de bon. Vraiment rien. Franchement, si je m'écoutais, je rentrerais chez moi, là, tout de suite. J'enfilerais mon pyjama, mes chaussettes en pilou et retournerais sous la couette. Je dormirais toute la matinée et rattraperais mon sommeil en retard suite à la soirée d'hier qui s'est terminée... il y a quelques heures en fait.

Ou peut-être que je me préparerais un thé et m'installerais confortablement sur le canapé, pour regarder un bon film. Une petite journée télévision, ça, ça me ferait du bien. D'ailleurs, hier soir, mon amie Roseline m'a parlé d'une super série qui raconte la catastrophe de Chernobyl, ça avait l'air trop cool (la série, pas la catastrophe) !

Sinon, je pourrais profiter d'être à la maison pour faire un grand ménage de printemps (certes en plein hiver), trier tous mes vêtements, nettoyer le frigo et laver les rideaux. Oui, finalement je crois que je ferais ça. Je pourrais enfin appliquer les principes du livre très en vogue qui trône sur ma table de nuit depuis plusieurs mois maintenant, *L'art du rangement*. Bon, à vrai dire, je ne l'ai pas lu non plus. Mais je crois avoir quand même saisi le concept : il suffit de disposer les affaires à leur place en ôtant ce qui ne sert plus. Trop facile.

Tiens, d'ailleurs, si je ne travaillais pas, je pourrais en profiter pour lire. Je n'ai jamais le temps le week-end, entre la préparation des soirées du samedi et le dimanche pour se remettre de la soirée de la veille, je ne vois pas comment je pourrais. Je devrais militer pour l'instauration d'un deuxième dimanche dans la semaine, un jour où personne ne travaillerait, on appellerait ce jour le « repos-di ». Franchement, je pense qu'on est tous d'accord pour dire que deux jours de congés par semaine c'est totalement insuffisant ! Le repos-di serait la solution idéale, le jour parfait pour réaliser toutes les tâches et projets que nous autres, êtres humains, n'avons pas le temps de réaliser la semaine et le week-end.

Mais ce n'est pas possible ! Je suis là, à attendre ce fichu train, avec mes dossiers sous le bras (d'ailleurs je me demande bien pourquoi je les ramène chez moi ceux-là, c'est pas comme si j'allais les relire avant de dormir !) et mon ampoule au pied gauche. Je crois que je commence sérieusement à déprimer. L'ampoule au pied est-elle un symptôme de la dépression ? Ou en est-ce une cause ? Il faut absolument que j'aille consulter Internet à ce sujet tout à l'heure au bureau.

C'est fou, tout de même, ce temps que l'on perd à aller TRAVAILLER. Je me demande bien à quoi ça sert, au fond. Avec toute la technologie actuelle, on pourrait clairement faire travailler des robots et des ordinateurs à notre place. Pas besoin de salaire, il suffirait que tout soit gratuit, comme ça plus de problèmes d'argent, plus de pauvreté, plus de guerre.

Bon, en y réfléchissant bien, il faudrait quand même quelqu'un pour créer les robots. Ou alors des robots créeront les robots. Mais qui créera les robots qui créent les robots qui créent les robots ?

C'est fatigant toutes ces réflexions ! Franchement je n'aurais pas dû rentrer si tard hier soir, je sens que je ne suis pas du tout au top de ma forme. Et ce train qui n'arrive pas...

Je repense à ce que mon amie Roseline m'a dit hier soir : « tu sais, pour moi, l'avenir appartient à ceux qui lèvent tôt et qui trempent leur tartine dans du reblochon » (Roseline est savoyarde). Franchement, je pense qu'elle avait clairement bu un coup de trop pour sortir un truc pareil (pas le passage sur le reblochon, seulement la première partie). Non parce que mon état, là, il n'est pas franchement prometteur pour l'avenir. Quand je dis que tout va de travers, je ne plaisante pas : j'ai encore la marque de l'oreiller sur la joue, un mal de crâne qui commence à pointer le bout de son nez, et je ne parle même pas de l'état de mon pied gauche. Et pour être parfaitement honnête, je suis pas certaine que l'alcool que j'ai dans le sang se soit totalement évaporé. D'ailleurs, ça s'évapore l'alcool ?

Ah voilà mon train ! Et enfin une bonne nouvelle, il y a des places de libres ! C'est assez rare pour être signalé. Aurais-je finalement de la chance aujourd'hui ?

Je m'installe confortablement sur un siège près de la vitre et contemple le paysage qui défile. Tous ces champs à perte de vue me donnent envie de m'y allonger, de respirer l'air pur de la campagne, de passer du temps en osmose avec la nature... ce serait tellement ressourçant, beaucoup plus que l'air confiné et les meubles déprimants qui m'attendent au bureau. Rien que d'y penser, j'ai presque envie de pleurer !

Une dizaine de minutes plus tard, le train commence à ralentir. J'attrape mon sac, mes dossiers, et me dirige vers la sortie. Il me semble reconnaître au loin ma collègue Sylvie avec son panier en osier.

Attendez, qu'est-ce qu'elle fait avec un panier en osier ? Je crois même distinguer une nappe et des baguettes de pain. Elle a prévu un pique-nique champêtre pour la pause déjeuner ou quoi ? Décidément, tout va de travers aujourd'hui. Les gens sont-ils devenus fous ? Suis-je passée dans une réalité alternative après avoir bu trois mojitos d'affilée ? Je décide de la rattraper pour en savoir davantage sur ce qu'elle mijote.

« Salut Sylvie ! Super ton panier, j'adore ! Lancé-je gaiement.

- Oh bonjour Géraldine, quelle surprise ! (je dois admettre qu'elle joue très bien la surprise) Oui, avec ce beau temps j'ai eu envie de profiter du bon air de la campagne aujourd'hui. Et toi comment ça va ?

- Comme un lundi... Tu as pris un jour de congés ?

Sylvie me regarde fixement. Elle ne doit pas être très bien réveillée elle non plus. Ma question n'est pourtant pas très compliquée... Bon, peut-être qu'elle culpabilise. Je comprends après tout, me voir comme ça, en véritable *business woman* avec mes dossiers à la main, mon air déterminé, mes cheveux dans le vent et ma...

- Mais enfin Géraldine, je n'ai pas eu besoin de prendre un jour de congés, c'est dimanche !

Dimanche.

Dimanche.

Dimanche ?

Dimanche !

Oui, décidément, il y avait bien un truc qui allait de travers aujourd'hui.